

Lettre de Antonio Peña y Goñi à Émile Zola du 25 juin 1892

Auteur(s) : **Antonio Peña y Goñi**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Espagne](#), [La Débâcle](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Antonio Peña y Goñi, Lettre de Antonio Peña y Goñi à Émile Zola du 25 juin 1892,
1892-06-25

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/376>

Présentation

Genre Correspondance
Date d'envoi [1892-06-25](#)
Adresse Madrid (Esp)

Description & Analyse

Description Témoignage d'admiration enthousiaste de la part d'un écrivain espagnol qui demande des excuses pour avoir traduit, sans l'autorisation de Zola, quelques pages de La Débâcle, publiées dans le périodique El Nervion, de Bilbao.

NotesMention d'un article joint écrit par le destinataire pour El Nervion de Bilbao - absent du document

Information générales

Langue[Français](#)

CoteESP 1892_06_25

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, huit pages

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)

- Delair, Hortense
- Vieira, Célia

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

C'est trop tard, n'en parlons plus.
Pour le docteur Pascal ce sera autre
chose, rappellez-vous en.

J'av. beaucoup écrit de vous et
de votre œuvre et il s'enfert de
beaucoup que cela soit fini. Je
veux seulement que vous sachiez
que mon admiration pour vous va
de pair avec ma gratitude. Si la
France m'a donné le lait, vous
m'avez donné, vous, le background,
vous avez formé ma nature, vous
avez équilibré mon tempérament,
vous m'avez lancé sur le chemin
de la verté que j'adore, et c'est
plein d'admiration que je vous le fais
savoir, car je vous fais honneur et
je suis sûr que ce petit témoignage
d'un écrivain qui vous admire et
d'un homme qui vous aime vous
fera plaisir.



25.06.92

Madrid le 25 Juin 1892

Maitre !

Voulez-vous accorder cinq minutes
d'entretien à un écrivain espagnol
qui vous aime et vous admire ?

Je suis un peu connu en Espa-
gne, j'ai 46 ans, j'ai commencé
ma carrière littéraire en 1869, je suis
de l'Académie des Beaux Arts -
l'Institut espagnol - Je suis, en
somme, une farce l'illusion d'être
quelqu'un, on me connaît même
un peu à Paris, j'en suis à mons
vingtième bouquin, j'ai écrit et j'é-
cris un peu de tout, romans, tan-
seaux(!), je dépareils, chroniques,
bref un travailleur qui n'invoque
que ce titre pour le faire écouter de vous.

La France a été ma nouvelle li-
térature, à Saint Jean de Luz où
je fis un séjour de deux ans chez
les frères de Marie en 1858-59.

Je vous parle depuis d'l'auto-
memoir que je fus à l'arrêta-
gnant le chef d'œuvre révolutionnaire
de la littérature contemporaine. Depuis
lors vous avez été, avec Flagnac,
mon idéal artistique. Je vous sais
par cœur comme je sais Flagnac
que je joue au piano sans parti-
tum.

Be que je vous dis là et peut-
être stupide mais cela me vient
du cœur et je laisse courir ma
plume sans frein, au petit bonheur
des mots.

Je viens de lire La Débâcle et
maintenant c'est plus fort que
moi, il faut que je me soulage.

Je le dis dans l'article ci-joint
qu'on m'a demandé pour les
Microcosme de Billancourt qui publie
la traduction de votre dernier
roman, et il faut que je vous le
répète: je vous aime beaucoup car
je vous dois beaucoup.

La Débâcle est le procès de l'hu-
manité toute entière. Vaste roman
et immense comme portée, d'une
solidité étonnante comme travail
d'histoire et en même temps, quel
que chose d'inorayable comme
instrumentation littéraire.

Que ne puis-je m'exprimer en
espagnol pour vous dire, marie!
ce que j'ai sur le cœur!

J'ai fait une bien grosse bêt-
ise. Il n'appartenait qu'à moi des
traduire La Débâcle, de traiter avec
vous pour les droits de la version espagnole.

Vous trouverez ici un homme tout à fait dévoué qui serait heureux de se mettre à votre disposition et qui vous ferait cuirassé omnia et omnes.

Vous trouvez ci-joint ma carte. Envoyez-la, merci, et n'oubliez pas que nous devons n'importe quoi à l'esprit de l'Espagne, faites-moi signe.

Je partirai le 1er juillet pour Saint Sébastien et je ferai mes petits départs, le mois d'août, à Biarritz où mon beau-père a une propriété, la villa Pepita, des pieds à terre, la fin de mois de ma femme. Et la fin de septembre je rentrerai à Chakij pour les fêtes du Centenaire. Si quelques-uns de vos amis y viennent, je suis toujours à votre disposition.

Bonne adresse à Saint Sébastien est 15 Plaza de Guipúzcoa.

Je ne saurais pas de répandre, ah non ! Je ne fais pas de chasse aux autographes, vos livres me suffisent. Je vous dérange pas. J'aurais seulement rappelé vous de moi pour vous et vos amis dans le cas où je pourrais vous être utile à Saint Sébastien ou à Madrid, maintenant et toujours.

N'oubliez pas que vous vous trouvez devant un homme reconnaissant que l'accueil des vins est agréable mettrait au comble de la joie.

Il ne me reste qu'à vous demander pardons de mes salutations et de mes barbaresques.

Je me suis soulagé et je suis content.

Laissez-moi, pour finir, vous serrer la main avec toute la cordialité de mon âme et de vous offrir, en une me fois, maîtrise, le témoignage de ma profonde admiration, de ma gratitude sans bornes et de mon sincère dévouement

Antonio
de Pérez y Gutiérrez

Si j'aurai un nom en Espagne, si le succès a couronné mes travaux j'en suis redouble en grande partie à l'antenn des Anglais Magnat qui a été, qui es, qui sera toujours mon maître et mon ami inséparable.

J'ai mangié l'armée lorsque l'occasion de vous servir la main. Je suis né à Saint Sébastien, j'y étais grand mon ami et confrière de la Zepoca, Rodrigo Soriano, vous a interrompu. Une affreuse migraine me fit quitter la chambre et j'en enrage expression que d'y penser. Se fata oublieunt!...

Je me sens lâche devant vous et je finis cette lettre, cet horrible attentat contre la langue française. Soyez bénissant et pensez seulement que n'a l'envie vous prenait un jour ou l'autre, de venir à Madrid,